

La naissance de la préhistoire scientifique



Franck Bourdier et Bernard Edeine

LES FOUILLES DE 1685 A COCHEREL

Bien avant les apports de Boucher de Perthes à la formation de la science préhistorique et bien avant que les théories de l'évolution n'eussent fixé les développements successifs des êtres et des éléments, une enquête scientifique a ouvert la voie à des connaissances nouvelles concernant l'époque quaternaire et la haute ancienneté de l'homme. Il est surprenant que malgré les dogmes fixant l'origine de la civilisation, une publication ait pu dès 1686, révéler un âge de la pierre plus semblable aux vus de Lucrèce qu'à celles de la Bible.

Quelques semaines avant la publication de *L'origine des espèces* de Darwin, le 3 octobre 1859, à l'Académie des sciences de Paris, le paléontologiste Albert Gaudry démontrait l'exactitude des observations de Boucher de Perthes sur la haute ancienneté géologique des haches en silex des gravières de la vallée de la Somme ; le triomphe simultané de la préhistoire et de la théorie de l'évolution allait imposer la notion d'une humanité lentement issue du monde animal, notion qui a profondément modifié notre conception de l'homme.

Boucher de Perthes, comme Darwin, avait eu de nombreux précurseurs ; dans les grottes de Belgique, Schmerling, en 1833, avait montré la coexistence de l'homme avec des espèces animales disparues ; avant lui, le Révérend Buckland, un des fondateurs de la géologie du quaternaire, dès 1822, exhuma le squelette de la Dame rouge qui voisinait avec une défense d'éléphant dans la grotte de Paviland, en Angleterre. Bien avant, dès la fin du

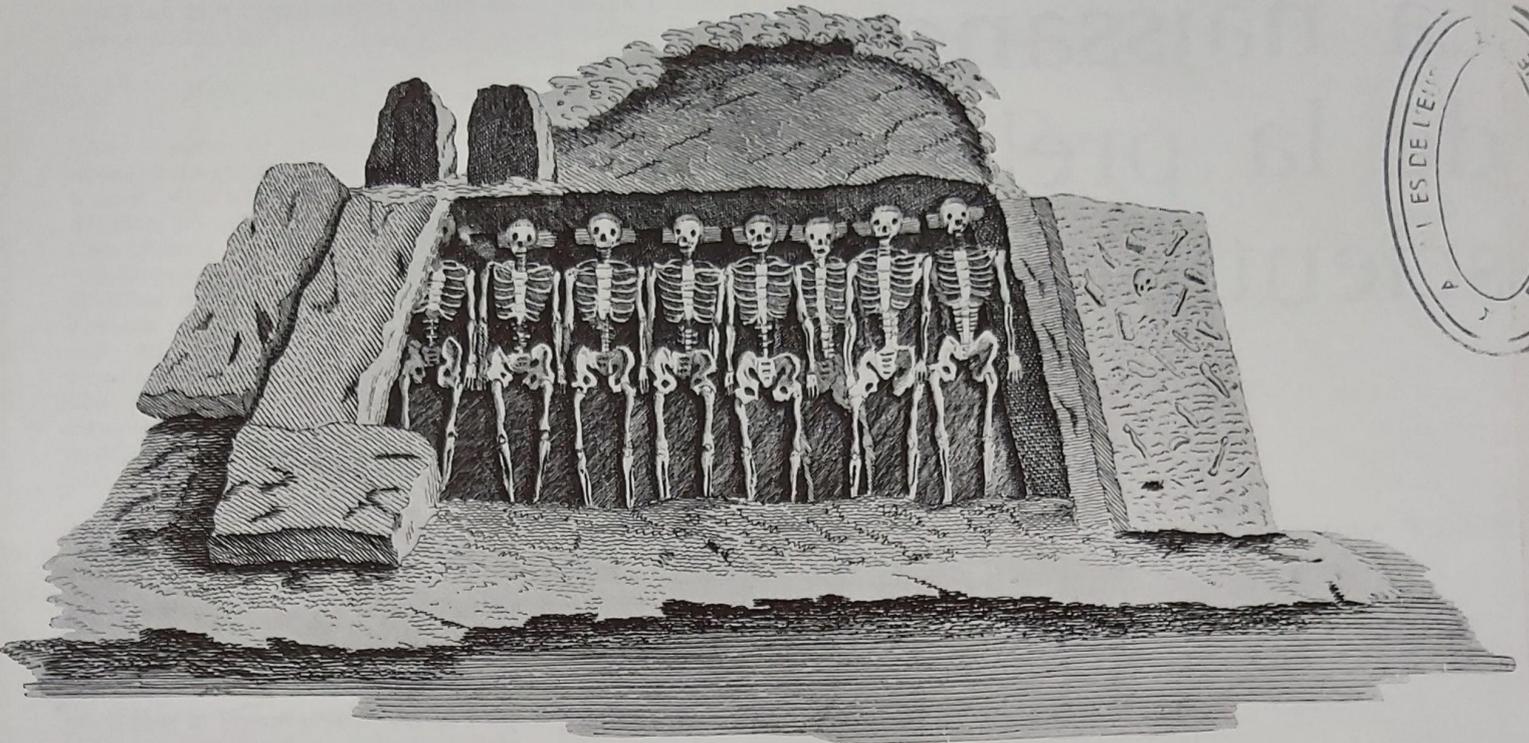
seizième siècle, Michel Mercati, conservateur du cabinet de curiosités des papes, proclame que les soi-disant pierres de foudre que l'on trouve dans le sol sont les haches et les pointes de flèches des premiers hommes déjà évoqués par Lucrèce ; mais les audacieuses considérations de Mercati ne seront publiées qu'en 1717. Parmi ces précurseurs, le plus étonnant de tous est Robert Le Prévôt de Cocherel qui, en 1685, fouilla un monument mégalithique avec une rigueur de méthode, une précision d'observation et une justesse d'interprétation qui ne seront égalées que 150 ans plus tard, avec les travaux de Buckland et de Schmerling, et pourraient être encore données en modèle à beaucoup de nos préhistoriens « farfouilleurs » d'aujourd'hui.

Ce Robert de Cocherel fut-il un génie très au-dessus de son époque ? Nous croyons plutôt à un homme d'intelligence moyenne, qui eut la chance d'assister à la découverte fortuite de sépultures préhistoriques au moment même où son esprit était capable d'en

Fouille d'un tumulus.

On aperçoit à l'arrière-plan quatre dolmens entourés d'un cercle de blocs.

Illustration extraite de: J.-H. Nünningh, Sepulcretum westphalico..., 1714.



Fouilles de Cocherel en 1685.

Copie publiée en 1767 dans Ducarel, *Anglo-norman antiquities*, d'après l'illustration parue en 1722 dans l'Histoire du comté d'Évreux de Le Brasseur.

saisir la signification, à la suite de lectures et de conversations avec des hommes de science. Pour justifier cette interprétation, il nous fallait connaître la personnalité de Robert de Cocherel et le milieu intellectuel dans lequel il évoluait ; les nombreux historiens de la préhistoire qui se sont intéressés à notre fouilleur semblent n'avoir rien su de sa vie ni même des publications de sa fouille faites de son vivant¹ ; nous serions demeurés presque aussi ignorants que nos devanciers sur la famille et la vie privée de Robert de Cocherel sans les recherches que M. Le Pesant, directeur des Services d'archives de l'Eure, a bien voulu entreprendre sur

notre demande² ; nous avons pu bénéficier aussi, grâce à l'aimable entremise de Sir Gavin de Beer, de lettres inédites de Cocherel à Oldenburg, le premier secrétaire de la Royal Society de Londres, lettres révélant un curieux côté de notre archéologue et aussi ses relations avec Henry Justel, son informateur probable sur le plan scientifique, dont une correspondance restée inédite montre les activités multiples³.

Selon une généalogie ancienne, retrouvée dans les Archives départementales du Calvados, Robert de Cocherel était issu d'une de ces familles normandes de noblesse de robe où la culture érudite est de tradition. Son bisaïeul était avocat au parlement de Rouen, son aïeul maître à la cour des comptes de cette ville, et son père lieutenant-général au siège présidial d'Évreux. Dès 1525, les Le Prévôt acquièrent des droits ou des terres dans la paroisse de Cocherel, située au bord de l'Eure, dans le départe-

ment du même nom, à 15 km au nord-ouest d'Évreux. Notre futur archéologue naquit vers 1627 ou 1628 et mourut à Paris en août 1700 ; son existence se déroule donc à une époque où parisiens et parisiennes sont passionnés de sciences ; les « femmes savantes » ne sont point les dernières à se presser dans la cave de la rue Galande où Lémery fait ses cuisines chimiques, et à subir les cours d'anatomie du Jardin des Plantes, malgré l'odeur pestilentielle des cadavres. La Normandie suit l'exemple de la capitale ; à Caen, le théologien P.-D. Huet discute des os fossiles des géants et, dans sa petite Académie des sciences, on dissèque avec ardeur l'escargot et la sangsue⁴. L'abbé Du Hamel, de Bayeux, s'intéressera aux pierres de foudre ; ce sont, écrit-il en 1660, d'anciens instruments de métal qui se sont pétrifiés avec le temps⁵. Étienne Morin se penche sur les monuments antiques ; les historiens abondent en Normandie où l'astronomie passionne la jeune génération quelque peu liber-

1. A. LE PRÉVOST, *Notice historique et archéologique... de l'Eure*. Evreux, 1833, p. 31-33.
E. FERRAY, C.R. Congr. archéol. France, 1889, p. 393-422 ; réimp. ds *Bull. monumental*, t. 56, 1890, p. 475-504.
L. COUTIL, *Bull. Soc. normande études préhist.*, t. 2, 1896, p. 36-47.
S. REINACH, *Rev. celtique*, t. 19, 1898, p. 104-108 ; réimp. ds *Amalthée*, t. 3, 1931, p. 411-414.
G. HERVÉ, *Rev. Ecole anthrop. de Paris*, t. 14, 1904, p. 165-168.
E.-T. HAMY, *Rev. archéol.* 1906 (vol. II), p. 37-48.
G. DANIEL, *The Prehistoric Chamber Tombs of France*, Londres 1960, p. 14-15.
G. DANIEL, *The Idea of Prehistory*. Pelican Book, 1962, p. 39-40.
A. LAMING-EMPERAIRE, *Origines de l'archéologie préhistorique en France*, Paris, Picard, 1964, p. 92-94.

2. Archives de l'Eure, série E 1780, 2750-70-71-74-75-80-81-86, II F 306.

3. Des renseignements intéressants nous ont été également fournis par le pasteur H. Bose, conservateur de la Bibliothèque protestante de Paris, P. Duparc aux Archives du ministère des Affaires Étrangères, M. Meurgey de Tupigny, notre collègue A. Roos d'Angleterre, et le service de documentation des Archives Nationales.

4. L. TOLMER, *Pierre-Daniel Huet (1630-1721) humaniste-physicien*, Bayeux, 1949, 718 p.
5. J.-B. DU HAMEL, *De meteoris et fossilibus*, 1660, p. 210. Sur Du Hamel, voir : L. TOLMER, *Au Bocage normand*, n° 111 (t. 20), 1936, p. 58-72.

tine à laquelle appartient la charmante marquise de la *Pluralité des mondes* de Fontenelle.

Lorsque son père meurt prématurément, en 1655, Robert de Cocherel, à 27 ou 28 ans, devient le chef de famille et soutien de ses neuf frères et sœurs ; sa situation pécuniaire ne semble pas avoir été brillante ; il sera assailli de procès toute sa vie et ne laissera en mourant que des dettes. Il habitera tantôt à Paris (sa mère, Marie Dupont, était parisienne), tantôt à Cocherel et logera parfois à Rouen.

En 1655, l'année où son père meurt, éclate la scandaleuse affaire des préadamites provoquée par Isaac de la Peyrère, un érudit familier du prince de Condé, encouragé dans l'hérésie par l'intrépide Christine de Suède⁶. S'appuyant sur des textes bibliques troublants, sur un passage de Saint Paul, sur l'état de sauvagerie des Islandais et des Lapons, La Peyrère prétendait qu'avant la création d'Adam il y avait déjà des hommes et qui ignoraient le péché, tout comme les bêtes. Mis en prison, menacé du bûcher, La Peyrère dut se rétracter et aller à Rome implorer le pardon du Pape. L'indignation des protestants fut aussi violente que celle des catholiques. Cette opposition brutale, malgré l'appui d'une ex-reine et d'un prince, rendra prudents, par la suite, ceux qui auraient été tentés de ne pas suivre rigoureusement le texte de la Genèse biblique. Robert de Cocherel n'a certainement rien ignoré de cette affaire car son frère René, comme La Peyrère, faisait partie de l'entourage du prince de Condé.

En 1668, Robert de Cocherel se rend en Angleterre consulter les archives de la Tour de Londres pour un procès et aussi pour des travaux historiques concernant en particulier la Bretagne⁷ ; il est probable qu'il rencontra alors le principal habitué des archives de la Tour, Sir William Dugdale, historien, archéologue et géologue à l'occasion⁸ ; dès 1656, Dugdale affirmait que les pierres de foudre trouvées en surface du sol dans le comté de Warwick étaient les armes des anciens Bretons, avant que l'airain ou le fer ne fussent connus. Sir Thomas Browne, un intime de Dugdale, en 1658, s'était attaqué aux tumulus du Norfolk et avait créé la science des urnes sépulcrales ou hydriotaphie, et John Aubrey, sur ordre du roi, en 1663, avait pratiqué des fouilles aux abords des célèbres cercles

mégalithiques de Stonehenge. Nous savons aussi que Robert de Cocherel était en relation, à Londres, avec le secrétaire de la Royal Society : Oldenburg (*alias* Grubendol), peut-être déjà rencontré à Paris chez Justel en 1659 ; Oldenburg s'intéressait aux époques lointaines ; il sera le traducteur en anglais de l'ouvrage de Stenon, « De solido », qui marque la naissance de la science géologique moderne.

Dès son retour en France, en 1669, Cocherel écrit à Oldenburg pour essayer de vendre aux Anglais « deux fort beaux secrets » découverts par son ami Joachim d'Alencé. Le premier permettait de tripler la portée d'un canon, et le second rendait possible la détermination précise, en mer, des longitudes, même à fond de cale et sans usage de pendule, opération capitale pour la navigation commerciale comme pour la marine de guerre ; l'Académie des sciences aurait offert 160 000 livres de ce secret de la part de Louis XIV, affirme Robert de Cocherel, qui souhaiterait obtenir davantage des Anglais⁹ ; notre futur archéologue avait comme excuse des besoins d'argent ; en 1670, un jugement ordonnera la mise en vente de ses meubles¹⁰. Nous ne savons pas si les tentatives de négocier les « deux fort beaux secrets » sont à l'origine, en 1671, d'une lettre de cachet de Louis XIV faite sur la demande de Colbert, surintendant des Bâtiments du Roi, et qui privait Robert de Cocherel de l'importante charge d'intendant des Bâtiments du Roi dont il était en possession on ne sait trop comment.

Quel que soit le peu de sympathie que pouvait avoir Robert de Cocherel pour les amis de Colbert, il est probable qu'il avait lu, en 1673, la traduction de Vitruve annotée par Claude Perrault, où celui-ci reconstitue par le dessin, non sans imagination, la hutte des premiers hommes qui « naissaient dans les bois et les cavernes, comme les bestes » ; ces premiers hommes, nous dit Vitruve, apprennent l'art de faire le feu en observant deux arbres qui s'enflamment en frottant l'un contre l'autre et découvrent le langage en s'assemblant autour de leurs foyers. Les lettres de Cocherel à Oldenburg nous révèlent leurs liens d'amitié avec le protestant Henry Justel¹¹, dont les activités sont révélatrices du milieu

dans lequel évoluait Robert de Cocherel. Comme lui, c'est un fouilleur d'archives ; il était expert en diplomatique, dit Leibniz ; dans sa belle maison de la rue Monsieur-le-Prince (actuellement au n° 22), il tenait chaque semaine une réunion d'érudits plutôt libertins ; il reçoit volontiers les étrangers : John Locke, Samuel Pepys, Puffendorff ; en avril 1672, Leibniz, qui n'a que 26 ans, s'y introduit, précédé d'une flatteuse lettre de recommandation (« Monsieur Guillaume... c'est un prodige ») ; la correspondance inédite de Justel à Daniel Findekeller¹² nous donne un écho de ces réunions ; il y est question du pâtissier de Dijon qui ramollit les arêtes de poissons mis en pâté, d'un « nommé Mr. Newton, qui tâche de découvrir le mouvement journalier de la Terre en faisant tomber un globe d'en-haut », et qui « a fait un télescope d'une façon nouvelle, avec un miroir, mais on doute du succès » ; Justel signale la mesure universelle, tirée de la longueur du pendule, proposée par T.-L. Burattini, la machine de Monsieur de la Vie pour réchauffer l'eau par un mouvement rapide, l'interdiction du Pape « de châtrer les petits enfants pour chanter », la mort de La Peyrère « auteur des préadamites... qui n'a pas voulu renoncer à l'opinion qu'il a soutenue relative au rappel des Juifs ; il a laissé un manuscrit que Monsieur le Prince [*de Condé*] a voulu avoir » ; Justel était informé des recherches scientifiques des Anglais avant même qu'elles ne soient publiées ; ainsi, en 1679, il mentionne les recherches de Plot dans le Staffordshire (publiées en 1686) et, en 1680, la confection, par Grew, du catalogue du cabinet de la Royal Society (publié en 1681) ; ces deux ouvrages contiennent des figures de pointes de flèches et de haches en silex interprétées comme les armes des anciens Bretons. Avec Justel, Robert de Cocherel a pu avoir des informations précises, et même avant publication, sur les travaux archéologiques qui se faisaient en Angleterre.

Justel, Findekeller, Oldenburg semblent avoir été aussi des agents de renseignements sur le plan militaire et politique ; il en fut de même de notre futur archéologue. En 1681, le « sieur Cocherel » comme l'appellent cavalièrement les documents anciens du Ministère des affaires étrangères¹³, est envoyé à Londres, apparemment pour découvrir dans les archives de la Tour des chartes prouvant qu'antérieurement à

6. BANNIER ET LE MASCRER, *Histoire générale des cérémonies*, t. 4, 1741, p. 348-358.

R. PINTARD, *Le libertinage érudit*.

7. Bibl. Nat. ms. fr. 2332 ; 22322.

8. F. MADDISON, D. STYLES, A. WOOD, *Sir William Dugdale 1605-1686*. Warwick 1953 92 p.

9. Archives de la Royal Society, lettre de Cocherel à Oldenburg des 22 avril et 15 octobre 1669, 18 août et 25 novembre 1673 (Early Letter C (1) n°s 90-93).

10. Arch. Nat., AB XIX, 44 (3).

11. PH. DALLY, *Bull. Soc. hist. du protestantisme*, t. 68, 1929, p. 349-360 ; t. 69, 1930, p. 9-32. *Bull. Soc. hist. du Sixième arrondissement de Paris*, t. 33, 1933, p. 54-64.

12. Bibliothèque protestante de Paris, ms. 811.

13. Corresp. de Grande-Bretagne, vol. 143, fol. 33, 34, 36.

l'occupation anglaise, le droit de régale existait en Normandie, droit que le Pape contestait à Louis XIV. Oldenburg était mort, Dugdale très âgé, mais le problème de l'origine des pierres de foudre et les mœurs des premiers Bretons préoccupaient toujours beaucoup les libertins érudits d'Outre-Manche. Cette même année 1681, où le célèbre botaniste Nehemiah Grew publie des haches et des pointes de flèches en silex dans le catalogue des raretés de la Royal Society, tout le monde parle de Thomas Burnet et de sa scandaleuse « Théorie sacrée de la terre », terre qui ne serait qu'un entassement de mondes disparus, en contradiction avec la Genèse biblique ; Robert de Cocherel, qui devait se plaire parmi ces audacieux esprits, est brusquement rappelé en France par la maladie de sa femme, Bonne de Saint-Gilles, qui meurt en octobre 1681 sans lui avoir laissé d'enfant.

Dans sa correspondance avec Findekeller, Justel qualifie Oldenburg d'homme « éclairé, laborieux et nécessaire dans la République des Lettres » ; cette République des Lettres, animée par les protestants, unissait sans tenir compte des frontières tous les hommes « éclairés » par la saine raison, c'est-à-dire quelque peu libertins, grâce au lien des correspondances ; de plus, en concurrence avec le *Journal des Scavans*, assez orthodoxe et officiel, Pierre Bayle, protestant français réfugié en Hollande, crée les *Nouvelles de la République des Lettres*, qui étaient toujours avidement attendues en France. Il est probable que Robert de Cocherel a pu lire, au début de 1685, dans le tome III de ces *Nouvelles*, un substantiel résumé du premier volume de l'*Atlantica* d'Olof Rudbeck où l'illustre suédois cherchait à démontrer l'immense ancienneté de la civilisation nordique ; Rudbeck a fouillé des tumulus, dont il publiera des coupes précises, fondant ainsi l'archéologie stratigraphique ; il découvre aussi des os humains sous une terre noire épaisse de huit doigts qui, d'après ses audacieux calculs, aurait nécessité 4 000 ans pour se former ; il en conclut que la civilisation a pénétré en Suède environ 200 ans après la naissance d'Adam ; un doigt de plus de terre noire et Rudbeck tombait dans l'hérésie du pré-adamisme.

En cette année 1685, les travaux d'un aqueduc, qui aurait été le plus grand du monde, sont commencés à Maintenon, à 70 km en amont de Cocherel ; il devait amener les eaux de la haute vallée de l'Eure dans le parc de Versailles. Pour faciliter le transport des matériaux de construction, la

navigabilité de la rivière est améliorée, les digues refaites, et notre besogneux seigneur de Cocherel est mis dans l'obligation de réparer la porte d'écluse du barrage qui retient les eaux pour son moulin. Il a besoin de pierres, ne peut en faire extraire des carrières, dit-il, les ouvriers étant tous requis pour les travaux de Maintenon, et il a l'idée de faire déterrer deux gros blocs qui pointaient à flanc de coteau, au lieu-dit les Hautes-Berges, blocs autour desquels des ossements humains auraient été découverts par des chercheurs de trésor vers 1670. Craignant d'être accusé par l'autorité ecclésiastique de viol de sépultures chrétiennes, il spécifie qu'il agit pour le service du Roi, se fait accompagner du responsable officiel des travaux, convoque le curé de la paroisse voisine, le maître chirurgien du lieu, trois ou quatre vigneronniers qui serviront de terrassiers et un greffier qui dressera procès-verbal détaillé de la fouille en bonne et due forme ; ce procès-verbal servira de base aux publications ultérieures et va nous permettre de suivre dans le détail la première fouille véritablement scientifique de sépultures remontant à la préhistoire.

Contre les deux blocs qui pointaient hors du sol, les vigneronniers dégagent une longue dalle posée sur deux autres pierres ; sur cette dalle gisaient deux squelettes ; près de leur tête, notre archéologue recueille une hache en pierre verdâtre semée de paillettes claires et une pierre en forme de lance, longue de 7 à 8 pouces (18 cm) en silex jaunâtre, unie sur une face et, sur l'autre, « relevée par de petites parcelles qui sont restées en la taillant » ; il s'agissait, semble-t-il, d'un poignard en silex du Grand-Pressigny, semblable à ceux découverts dans cette région au siècle dernier. Puis les vigneronniers enlèvent la grande dalle, et deux autres squelettes apparaissent au-dessous, ainsi qu'une hache et un poignard ; dans le prolongement de ces squelettes, de nouvelles inhumations sont dégagées, mais sans entourage de pierres brutes ; les corps sont alignés côte à côte au fond d'une grande fosse creusée dans la marne, la tête orientée vers le sud ; ce sont des hommes adultes, à l'exception de deux garçons de quinze à seize ans ; leur taille est normale, leurs dents bien conservées, mais les os du crâne sont deux fois plus épais que chez l'homme actuel et un de ces crânes présentait une ouverture ronde, blessure en partie ressoudée sans trace d'utilisation du trépan ; c'est la plus ancienne description connue d'une trépanation préhistorique. Sous les têtes

des jeunes gens, deux pierres percées (pendeloques) ; l'une est en jade tendre orné de veines, l'autre a l'aspect d'un bouton de justaucorps et porte trace du feu ; sous les têtes des adultes, on découvre des silex unis sur une face et portant sur l'autre les marques d'une « taillure » ; l'un d'eux, noir en profondeur, présentait une surface blanche (ce que les préhistoriens d'aujourd'hui appellent une patine). Accompagnant des os aiguisés, des haches étaient faites en un silex semblable, dit Cocherel, à celui que l'on trouve au bord de la mer en Normandie ; des objets en bois de cerf, travaillés par polissage, étaient destinés à enchâsser les haches et munis d'un trou per mettant d'y adapter un manche.

Au-dessus de ces inhumations, qui constituaient le niveau archéologique principal, Robert de Cocherel avait observé un second niveau avec des poteries non façonnées à la « rouë » (au tour), contenant des débris de charbon inflammables à l'air et des ossements à demi brûlés ; par endroits, ossements, cendres, débris de poteries faisaient « une espèce de maçonnerie qu'on eut de la peine à dégager à coups de pic » ; on y découvrit deux fragments de crânes d'épaisseur normale. Robert de Cocherel en conclut que les inhumations de ce niveau appartenaient aux Gaulois en raison de la pratique de l'incinération, tandis que les squelettes du niveau inférieur auraient été ceux d'un peuple contemporain des Gaulois, mais plus barbare, qui ignorait l'usage du fer et du cuivre et allait nu tête, d'où l'épaisseur des os du crâne. Ni signe, ni inscription n'indiquaient un culte chrétien ; les pierres extraites n'ayant pas été consacrées pouvaient donc être utilisées pour réparer l'écluse du moulin seigneurial.

Robert de Cocherel comprend toute l'importance de cette découverte et, six mois plus tard, il fait une communication à l'Académie des sciences dont voici le résumé, resté inédit, inscrit par son compatriote Du Hamel sur le registre des séances de 1683 à 1686 : « Le Samedi 27^e de Janvier 1686 la Compagnie étant assemblée, M. Cocherel a fait voir à la Compagnie des os et de certaines pierres qu'il a trouvés proche de Passy dans sa terre, dans un ancien tombeau où il y avoit bien 20 ou 25 corps morts qui avoient sous la teste de certaines pierres taillées, d'autres de Jaddes ; d'autres taillées en haches emboîtées dans du bois de Cerf, il y en avoit de petites percées ; il y a de l'apparence qu'on n'avoit point encore l'usage du fer ». Ce n'est qu'en 1698 que Du Hamel publiera une



Une partie de l'outillage néolithique découvert à Cocherel en 1685. Les pièces 6 et 8 sont probablement des poignards en silex du Grand-Pressigny mal figurés.

D'après *Le Brasseur, Histoire... du comté d'Évreux...*, 1722.

traduction en latin de ce court texte dans sa *Regiae Scientiarum Academiae Historia*; Robert de Cocherel souhaitait une publication plus ample et rapide et transmet le procès-verbal à son ami Justel. Celui-ci avait prévu la révocation de l'édit de Nantes et obtenu de Louis XIV, en 1681, l'autorisation de résider en Angleterre, où il servait peut-être d'agent de renseignement. A la séance de novembre ou à celle de décembre 1686 de la Royal Society, Justel, qui en faisait partie, présente une traduction à peine abrégée de ce procès-verbal accompagnée d'un dessin représentant les grandes pierres avec les quatre premiers squelettes découverts. Les membres de la Société Royale s'intéressent fort à cette trouvaille, ils en soulignent la nouveauté (*the novelty of the thing*), ce qui prouve qu'il n'y avait pas encore eu de fouilles comparables en Angleterre, et ils demandent à Justel de se procurer les figures des armes de pierre. Traduction de Justel, remarques des membres et vue de la fouille soigneusement gravée paraissent dans le n° 185 (volume 16) des *Philosophical Transactions*, publication de la Royal Society lue par tous les savants d'Europe. Robert de Cocherel, jugeant peut-être que sa découverte n'avait pas eu un retentissement suffisant en France, donne un résumé anonyme du procès-verbal dans le *Journal des Scavans* du 21 mars 1689. Mais ni la gloire, ni la fortune ne vinrent récompenser notre archéologue venu trop tôt; il mourut à Paris en août 1700, ne laissant que des dettes; son frère et héritier, l'abbé Guillaume-Étienne Le Prévôt, renonce à la succession, ce qui ne l'empêche pas d'essayer de vendre à Bernard de Montfaucon, et pour une somme excessive, une des haches de Cocherel. Nous ne savons pas ce que cette hache et les autres objets découverts sont devenus.

Vers 1687, le jeune et déjà célèbre érudit bénédictin Bernard de Montfaucon rencontra Robert de Cocherel; celui-ci, nous dit-il, « était homme d'esprit et mon ami, et remarqua tout avec exactitude. Il me montra en dessein toutes les haches ». Une trentaine d'années plus tard, en 1719, Montfaucon conquiert une gloire européenne par un monumental ouvrage en 10 tomes somptueusement illustré :

L'Antiquité expliquée et représentée en figures; cet ouvrage, tiré à 3 500 exemplaires (35 000 volumes), traduit en anglais et deux fois en allemand, va donner une place de premier plan à la science archéologique, demeurée jusque là bien modeste. Dans ce glorieux monument, le chapitre 9 du tome V est consacré en entier à la découverte de Cocherel. Plus tard, à la fin de sa vie, en 1734, Montfaucon entretiendra longuement l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de cette découverte, mais son texte restera inédit; il se répétait un peu.

L'abbé Guillaume-Étienne Le Prévôt, en 1722, avait publié sous son nom, et pour la première fois en entier, le procès-verbal de la découverte à la fin de l'*Histoire du comté d'Evreux* de l'abbé Pierre Le Brasseur. Dans l'abondant commentaire qui accompagne ce texte, tiré probablement de notes manuscrites de son frère Robert, l'abbé évoque « les ténèbres d'une si profonde antiquité »; l'ouvrage est illustré de planches apparemment gravées d'après les dessins montrés à Montfaucon; une partie de ces figures sera reproduite par Dom Martin dans sa « *Religion des Gaulois* » (1727, pl. 42) et par Ducarel dans ses *Anglo-Norman Antiquities* (Londres, 1767). L'ouvrage de Ducarel sera traduit en français en 1823; il est curieux de constater que l'artiste lithographe chargé alors de reproduire la planche sur Cocherel, ne comprenant rien à ces choses barbares, va les embellir; le poignard de silex sera orné d'un pommeau, et les dalles de pierre brute seront figurées soigneusement équarries; elles constitueront un étrange portique dans les *Éléments d'archéologie nationale* de Batissier (1843, p. 172).

Si incomplets que soient nos documents, ils montrent que Robert de Cocherel avait eu de nombreuses sources d'inspiration. Son œuvre n'en est pas moins étonnante puisqu'elle a conservé sa valeur scientifique jusqu'à nos jours; en effet, récemment, M. Gérard Bailoud, dans un vaste travail sur le Néolithique du bassin de Paris¹⁴, a pu utiliser les observations de Robert de Cocherel comme il aurait utilisé les travaux d'un de nos contemporains; il a pu montrer que la sépulture collective de Cocherel était un monument mégalithique partiel (la fosse avait été probablement recouverte par une galerie en bois disparue) et se rattachait à la grande civilisation dite de Seine-Oise-Marne, qui s'étend de 2400 à

1700 avant notre ère dans le bassin de Paris.

Peu de découvertes archéologiques anciennes ont bénéficié, autant que les fouilles de Cocherel, d'une diffusion internationale, publiées deux fois en anglais, en allemand et en latin et quatre fois en français. L'historien des sciences doit donc se poser la question: pourquoi la préhistoire ne s'est-elle pas développée aussitôt après la publication des fouilles de Cocherel? Comme nous l'avons noté à propos du scandale des pré-adamites, la préhistoire était trop en opposition avec les doctrines chrétiennes, qu'elles soient catholiques ou protestantes, pour pouvoir s'épanouir librement. C'est à Leibniz qu'aurait dû revenir l'honneur de créer la science préhistorique; capable de tout enlever à la pointe de son génie, comme dira Buffon, il était à la fois historien et géologue¹⁵; il fera faire des fouilles dans les grottes allemandes, en relèvera la stratigraphie, y notera la présence d'animaux disparus; mais il mourut trop tôt, avant d'avoir publié son *Histoire du Brunswick* dont le premier chapitre sera édité longtemps après sa mort, en 1749, sous le titre de *Prologea* et constitue, après le *De solido* de Sténon, l'ouvrage fondamental de la science géologique. A la fin de ce premier chapitre, Leibniz déclare que les faits naturels, c'est à dire géologiques, peuvent combler les lacunes de l'histoire. Il allait le prouver dans le second chapitre consacré aux plus anciens habitants du Brunswick (*antiquissimi habitatores*), chapitre qui aurait très probablement marqué la naissance de la science préhistorique. Si Leibniz a tardé à l'écrire, c'est faute de temps, mais aussi peut-être parce qu'il craignait des réactions trop vives de théologiens, si l'on en juge par la façon prudente et faussement indignée avec

laquelle, dans sa correspondance, il évoque les idées de La Peyrère, sans oser même écrire son nom.

De la pensée scientifique antérieure à la Révolution, nous ne connaissons guère que ce qui était publiable sans danger; il n'est pas impossible que les découvertes de Cocherel aient joué un rôle occulte que nous ne pouvons plus apprécier maintenant. Sous la Révolution et le Premier Empire, ce seront des non-chrétiens, pour la plupart membres importants de loges maçonniques, qui vont entreprendre des recherches sur nos origines « celtiques ». Un des principaux d'entre eux, Legrand d'Aussy, déclare en 1797 devant la Troisième Classe de l'Institut, que la plus ancienne de nos « sépultures nationales » est celle de Cocherel et il réclame une réglementation des fouilles archéologiques inspirée manifestement par le procès-verbal qui fut fait en 1685¹⁶; cette sage réglementation des fouilles ne sera réalisée qu'en 1941 et n'est encore appliquée qu'avec une certaine réticence.

La préhistoire ne pouvait naître que le jour où il a été possible d'abandonner la chronologie biblique sans risquer la prison, la perte de sa situation, ou simplement le blâme d'êtres chers. Préhistoire et théorie de l'évolution, malgré quelques tentatives sous le Premier Empire, ne pourront donc prendre leur essor en France, qu'après la révolution de 1830; même après cette date, il sera souvent difficile de convaincre notre orgueilleuse espèce qu'elle est le fruit de ses propres œuvres et qu'il lui a fallu des centaines de millénaires pour s'élever bien peu au-dessus de l'animal, mais pour s'élever quand même.

FRANCK BOURDIER
et BERNARD EDEINE

15. L. DAVILLÉ, *Leibniz historien*, Paris, 1908. *Correspondance de Leibniz*, édit. Gerhart, 1960.

16. P. LEGRAND D'AUSSY, *Mémoire sur les anciennes sépultures nationales*, Paris, an VII, 272 p.; réimp. Paris, Esneaux, 1824.

D'après une illustration extraite de : J.-H. Nünningh, *Sepucretum westphalico*, 1714



14. G. BAILLOU, *Le Néolithique dans le Bassin parisien*, Paris, C.N.R.S., 1964 p. 244.

comité de rédaction

Gaston Bachelard †
Edmond Bauer †
Georges-Albert Boutry
Louis de Broglie, de l'Institut
Maurice Daumas
Gabriel Dessus
Georges Champetier, de l'Institut
Georges Friedmann
André George
Bertrand Gille
Roger Heim, de l'Institut

Louis Leprince-Ringuet, de l'Institut
André Lichnerowicz, de l'Institut
Jean Piaget
Jean-Daniel Reynaud
Jean Rostand, de l'Académie Française
Evry Schatzman
René Taton
Andrée Tétry
Marie-Antoinette Tonnelat
André Weil
Étienne Wolff, de l'Institut

Directeur et rédacteur en chef : Pierre Berès

Administration Éditions scientifiques Hermann
115, Boulevard Saint-Germain, Paris 6
Téléphone : 633-11-71 CCP : Paris 9944-70

Conditions de vente Prix du numéro : France 5 F ; autres pays 6,50 F
Abonnement un an, 6 numéros : France 27 F ; autres pays : 35 F
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 1 F en timbres

© HERMANN, 1965

Tous droits de reproduction, même fragmentaire, sous quelque forme que ce soit y compris la photographie, réservés pour tous pays.